

Frédéric Chabot - <http://fredericchabot.com/>

Frédéric Chabot (1985) est un artiste originaire de Montréal, diplômé du Cégep Saint-Laurent en arts plastiques. Sa pratique artistique s'inspire de ses occupations comme technicien en arts visuels ainsi que de son passé de muraliste. Il présente son travail dans plusieurs expositions de groupe à Montréal et en France (Lille). Il commissarie des expositions, dont l'exposition Shapé, à la maison de la culture Janine-Sutto, une exposition autour du shaped canvas et du tableau objet réunissant 11 artistes de Montréal. Sa pratique artistique s'organise autour de l'intégration à l'environnement par des interventions murales et des shaped canvas dont les contours incitent les yeux à considérer l'œuvre dans son espace.

Frédéric Chabot utilise les techniques de la CNC pour créer des bas-reliefs topographiques et révéler le cœur du matériel. Alors que la CNC sculpte des formes symétriques précises, elle expose les imperfections de la matière. Ces images rappellent le corps humain d'une étrange façon.

En contraste avec ces procédés numériques, il utilise des techniques de menuiserie traditionnelle pour construire des faux cadres géométriques et des panneaux colorés qui rythment ses compositions. Il explore ainsi les différentes possibilités sculpturales des matériaux et expérimente leur combinaison et mélange. Le résultat de ces assemblages évoque des images ludiques, des structures qui semblent temporaires, modulaires.

Sophie Perry - <https://perrysophie.wordpress.com/>

Détentrice d'un baccalauréat en arts visuels et d'un diplôme national d'art plastique, Perry est présentement à la maîtrise en arts visuels à l'UQAM où elle travaille sur la réappropriation de la figure de l'androïde, dans une démarche féministe, par une association avec l'esthétique rococo.

Par la création de systèmes actifs, Sophie Perry réfléchit aux représentations que l'on a des avancées scientifiques. Elle met en scène des objets de science-fiction, qui questionnent l'identité, le genre et la relation avec d'autres formes de vie, s'éloignant de ce qu'on propose dans la culture populaire.

Sculptures interactives et gravures sur vinyle sont faites de manière artisanale. Bien que les circuits électroniques soient fonctionnels, leur utilité reste spéculative. Les capacités factuelles des technologies de pointe ne sont pas concernées, uniquement les chimères que l'on y projette. Dans ses pièces, l'interaction est utilisée comme un hameçon, elle séduit par son aspect ludique et amène doucement à entrer dans le monde fictif où elle se déploie.

Mathilde Varanese - <https://mathildevaranese.com/>

Mathilde Varanese détient un baccalauréat en arts visuels et médiatiques à l'Université du Québec à Montréal où elle a obtenu la bourse d'excellence Pierre-Luc d'Orsonnens et le Prix d'excellence Jacques-de-Tonnancour. Sa pratique explore les récits intimes, historiques ou fictifs portés par le vêtement. De plus, elle s'implique activement dans la diffusion artistique par un poste d'assistante à la programmation au centre d'exposition Plein sud et de médiatrice culturelle au centre d'artistes Occurrence. Pour ce dernier, elle conçoit Point Bleu, un balado d'entretiens culturels.

La pratique de Mathilde Varanese résulte d'une fascination pour les figures artistiques qui utilisent la parure comme outil de communication. De Derrida à Dalida, la flamboyance vestimentaire participe à la création d'un personnage public qui influence aussi les gestes du quotidien. L'exubérance extrême semble légitimer leur statut d'artiste et l'apparat dissimuler leur trac. Son travail investigate cette tension entre la performance extravagante du soi dans l'espace social, l'effacement de l'intime derrière ce personnage et leur enchevêtrement potentiel. Pour ce faire, elle explore les récits intimes, historiques ou fictifs portés par le vêtement.

Porter l'ailleurs — Habitat 07 s'insère dans cette approche en exploitant la fonction spéculative que la parure peut revêtir pour formuler des récits d'anticipation. La combinaison (jumpsuit) convertible en tente, engage

une réflexion poétique sur la prospection de territoires fantasmés, l'importance d'un chez soi dans le développement d'un sentiment de sécurité et l'isolement qui accompagne le déplacement.

Nicolas Ranellucci

Né en 1983, Nicolas Ranellucci vit et travaille à Montréal. Il est titulaire d'un baccalauréat en arts visuels et médiatiques ainsi que d'un certificat en Arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal. Ses travaux portent sur les possibles narrations qui émergent de lieux improbables; ainsi, il cherche à investir des événements qui semblent surgir d'une dimension qui nous est étrangère. Récipiendaire de la Bourse d'excellence en peinture de la Fondation McAbbie et finaliste au Concours de peintures canadiennes de RBC, Nicolas Ranellucci a présenté son travail lors d'expositions solos et collectives, tant au Québec que dans le reste du Canada.

Dans sa démarche, il interroge à travers la fabrication de récits visuels les rapports de coexistence entre les humains et les objets du quotidien, afin de saisir leur essence et d'imaginer leur potentielle transformation. Bien que la peinture occupe une place centrale dans sa pratique (elle incarne, par sa matérialité, l'espace de flottement entre le réel et l'imaginaire), l'emploi d'autres médiums tels l'installation, le collage et la photographie lui permettent d'étayer sa réflexion sur les territoires de l'intime et de jouer avec ses possibles variations. En explorant les paysages imaginaires qui nous habitent et que nous habitons, il cherche à créer des tensions entre les différentes pratiques et à produire des couches de lecture aussi complexes et variées que les rapports que nous entretenons à notre propre existence.

Ainsi, ses peintures sont autant d'exercices de réappropriation du monde où l'objectif est d'ouvrir la voie vers un ailleurs habitable afin que le spectateur se retrouve devant quelque chose de reconnaissable qui lui parle de qui nous sommes à titre d'humain, d'où nous venons, de cette part d'émerveillement qui se perd parfois dans le mouvement de la vie courante ; un monde où une maison est certes une maison, une chaise une chaise, mais où la maison et la chaise sont aussi des entités inclassables, des terrains de jeux, des mondes dans le monde.